

quatre coins du pays... Je lui ai appris l'agriculture, il y a joint l'industrie, tout lui a réussi... Il est devenu riche, et une fois riche, l'ambition vous vient... Je suis devenu ambitieux pour lui... C'est ce qui m'a perdu...

Le vieux Jacques se sentit épuisé par un effort trop prolongé ; sa voix devenait embarrassée, sifflante. Il se tut. On n'entendit un instant que le battement, lent et régulier, du balancier de la vieille horloge, au fond de la chambre. Chacun demeurait muet, immobile. Et c'était si triste, si frappant aussi, d'écouter ce vieillard mourant, que pas une voix ne s'éleva pour l'empêcher de continuer.

—C'est moi qui ai poussé Pierre à se présenter au Conseil général contre votre père... Ah ! dame !... c'est que ce n'était plus comme du temps du comte Roger !... Ce ne serait pas à moi à le dire... mais voyez-vous, le comte Maxime a été dur pour nous... Il m'a fait des misères, un procès... Enfin, j'ai voulu me venger... Pierre a été nommé. Votre père était exaspéré... Deux jours après l'élection, je le rencontre... je...

Il s'arrêta encore tremblant plus fort.

—Père Jacques !... c'est assez, lui dit doucement le prêtre, voulant s'approcher de lui.

Il le repoussa d'un signe, et, reprenant avec peine sa respiration, continua à mots brefs, entrecoupés.

—Je revenais..... à la nuit tombante..... de marquer des arbres à la forêt de Verrières..... ma cognée à la main..... Il neigeait..... le vent grondait dans les branches. En longeant l'Étang-aux-Loups..... je le vois, devant moi..... Il rentrait de la chasse..... à cheval..... Il arrive droit sur moi, m'accable de reproches..... disant que j'étais un ingrat, un misérable....., que je l'avais trahi..... Je ne réponds rien, et voulais le quitter... Il me barre le chemin, m'injuriant toujours.... La colère me prend..... je dis : " Laissez-moi passer !....." Et je mets la main sur la bride du cheval, qui se cabre..... La cravache me coupe la figure..... Je vois rouge, je lance à tour de bras ma cognée, dont le coin sonne sec comme sur du bois gelé..... Il chancelle, lâche les rênes..... La bête fait un écart sur l'étang glacé.....

Un cri d'effroi retentit. Catherine, défaillante, est tombée aux pieds de René, qui, lui, s'est dressé, pâle, l'œil hagard, terrible, fixé sur le vieux Jacques. Celui-là se tait, accablé, la tête basse, les bras ballants, et, tout au fond de la chambre, agenouillé dans l'ombre, le prêtre murmure une prière. Enfin le moribond se relève à moitié, achevant d'une voix qui s'éteint peu à peu.

—On a cru à une chute..... Moi, je me suis sauvé..... grisé, fou.... toute la nuit, à travers la forêt..... dans la neige..... Et depuis glacé....., glacé toujours !.....